

ROYAUME DE BELGIQUE

Ministère des Colonies

BULLETIN AGRICOLE

DU

CONGO BELGE

(Cultures, Elevages, Sylviculture, Chasse et Pêche)

Publié par la Direction de l'Agriculture

A L'USAGE DU SERVICE AGRICOLE DE LA COLONIE

Rédaction et Administration : place Royale, 7, Bruxelles

VOL. XXI. — N° 1

MARS 1930

4 FASCICULES PAR AN



(Photo Jurion.)

Ferme expérimentale de Nioka (Congo belge.)

Les porcs au bain.

L'élevage du porc est très prospère dans l'Ituri.

BRUXELLES

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE (SOCIÉTÉ ANONYME)
4, RUE DE BERLAIMONT, 4

La reproduction des articles paraissant dans le *Bulletin* est autorisée, à la condition de mentionner sous le titre: « Extrait du *Bulletin Agricole du Congo Belge* ».

Sommaire du numéro 1 (Mars) 1930.

<i>Ferme expérimentale de Nioka</i> (M. JURION)	3
<i>Travaux du Laboratoire vétérinaire de Kisenyi</i> (G. PIGNEUR)	36
<i>Le café Robusta dans l'Angola</i> (P. JANSSENS)	61
<i>Etudes géo-agronomiques congolaises. La région agronomique schisto-calcaireuse</i> (R. P. HYAC. VANDERYST) (suite)	113
<i>La sylviculture aux Indes néerlandaises</i> (G. GILBERT) (suite)	124

DIRECTION.

Directeur: M. EDM. LEPLAE, directeur général au Ministère des Colonies, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire de Rédaction: M. FRANCIS CLAUS, ingénieur agronome au Ministère des Colonies, secrétaire du Conseil supérieur de l'Agriculture.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION.

L'abonnement au *Bulletin Agricole du Congo Belge* est de 40 francs par an pour la Belgique et le Congo et de 50 francs pour l'étranger. Les colons et les missionnaires établis au Congo le reçoivent gratuitement.

Toutes les communications relatives à l'administration du *Bulletin Agricole du Congo Belge* doivent être adressées à M. A. Gisseleire, administrateur du Bulletin, 7, place Royale, Bruxelles (Belgique).

SERVICE DES ECHANGES.

Le *Bulletin Agricole du Congo Belge* peut être envoyé à titre d'échange aux publications d'agriculture coloniale de Belgique et de l'étranger.

ROYAUME DE BELGIQUE

Ministère des Colonies

BULLETIN AGRICOLE

DU

CONGO BELGE

(Cultures, Elevages, Sylviculture, Chasse et Pêche)

Publié par la Direction de l'Agriculture

A L'USAGE DU SERVICE AGRICOLE DE LA COLONIE

Rédaction et Administration : place Royale, 7, Bruxelles

VOL. XXI. — N° 1

MARS 1930

4 FASCICULES PAR AN



(Photo Jurion.)

Ferme expérimentale de Nioka (Congo belge.)

Les porcs au bain.

L'élevage du porc est très prospère dans l'Ituri.

BRUXELLES

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE (SOCIÉTÉ ANONYME)

4, RUE DE BERLAIMONT, 4

MINISTÈRE DES COLONIES

Bulletin Agricole du Congo Belge

(Cultures, Elevages, Sylviculture, Chasse et Pêche)

N° 1.

MARS 1930.

VOL. XXI.

Le *Bulletin Agricole du Congo Belge* paraît quatre fois par an. Il est publié par la Direction de l'Agriculture du Ministère des Colonies et a pour but :

- 1) De grouper les documents officiels intéressant le Service de l'Agriculture et les colons agricoles
- 2) De faire connaître aux colons les résultats pratiques des études et expériences d'intérêt agricole entreprises par le Service agricole de la Colonie;
- 3) De porter à la connaissance des agents du Service de l'Agriculture et des colons, les progrès accomplis au point de vue de l'agriculture dans les colonies étrangères;
- 4) De publier des renseignements techniques détaillés sur les cultures et élevages pouvant être pratiqués dans la Colonie, ainsi que sur tous les sujets techniques présentant un intérêt agricole.

Le *Bulletin* peut être distribué gratuitement aux colons agricoles et aux missionnaires.

L'abonnement est de 40 francs par an pour la Belgique et le Congo, de 50 francs pour l'Étranger.

Le *Bulletin* peut être envoyé, à titre d'échange, aux publications d'agriculture coloniale de Belgique et de l'Étranger.

Ferme expérimentale de Nioka

RAPPORT TECHNIQUE DE 1929.

par M. JURION,
Directeur de la Ferme.

Bêtes bovines.

Progression de l'élevage.

	Il existait le 1-1-29	Il existe au 1-1-30
Taureaux Friesland	1	2
Vaches Friesland	3	3
Veaux mâles Friesland.....	3	3
Veaux femelles Friesland	2	—
Vaches 1/4 Friesland	1	2
Veaux 3/4 Friesland	1	1
Veaux femelles 3/4 Friesland	—	1
Veaux croisés mâles Friesland	14	22
Veaux croisés femelles Friesland	26	31
Taureaux Shorthorn	1	3
Génisses Shorthorn	153	50
Vaches Shorthorn	—	81
Veaux femelles premier croisement Shorthorn	45	25
Veaux mâles premier croisement Shorthorn	33	19
Vaches indigènes	220	219
Veaux femelles deuxième croisement Shorthorn ...	14	14
Veaux mâles deuxième croisement Shorthorn	13	17
Veaux femelles Friesland-Shorthorn	2	20
Veaux mâles Friesland-Shorthorn	5	12
Génisses Friesland-Shorthorn	—	14
Génisses premier croisement Friesland	—	26
Taureaux premier croisement Shorthorn	13	27
Bœufs et taurillons	220	258
	770	962

182 naissances, 27 pertes, 37 bêtes vendues. Il y a actuellement 306 vaches; 25 génisses de premier croisement Shorthorn n'ont pas encore donné de veau. Le taux de natalité, établi sur 280 vaches, est de 65 p.c.



(Photo Jurion.)

Fig. 1. — Ferme expérimentale de Nioka.
« Jaoli », taureau de deuxième croisement Friesland,
âgé d'un an et demi.



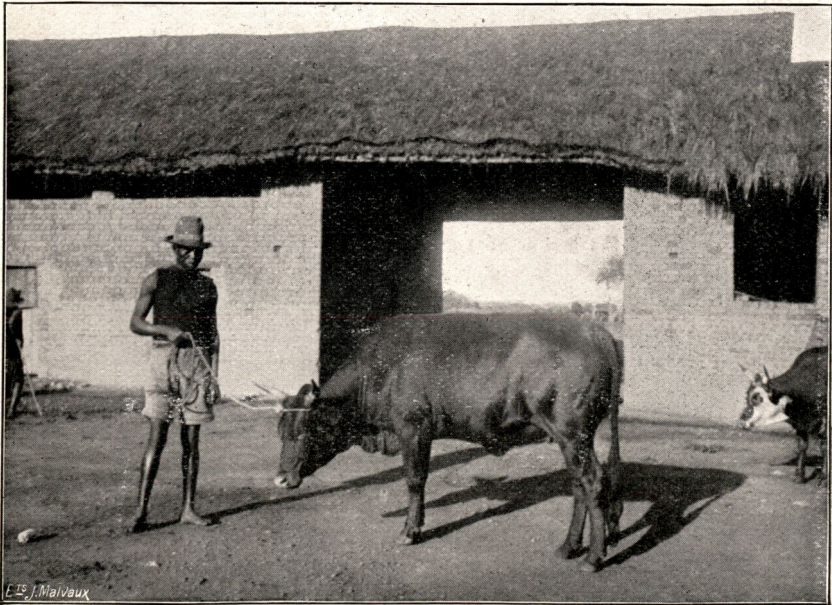
(Photo Jurion.)

Fig. 2. — Ferme expérimentale de Nioka.
« Emperor Antonio », taureau de pur-sang Shorthorn,
importé du Kenya en 1929.



(Photo Jurion.)

Fig. 3. — Ferme expérimentale de Nioka.
Jeune taureau de deuxième croisement Shorthorn.



(Photo Jurion.)

Fig. 4. — Ferme expérimentale de Nioka.
Vache de premier croisement Shorthorn.

Les pertes se justifient comme suit :

Une vache de pur-sang Friesland est morte de septicémie.

Une génisse de pur-sang Friesland est morte d'accouchement en bas-âge. Cette bête avait été saillie à 10 mois.

Un veau mâle premier croisement Friesland fut tué d'un coup de corne d'un taureau.

Un veau mâle premier croisement Friesland mourut des suites de morsures de léopard.

Un veau femelle premier croisement Friesland est mort par suite du manque de lait chez la mère.

Un veau mâle deuxième croisement Shorthorn est mort d'East Coast Fever.

Deux veaux mâles deuxième croisement Shorthorn furent enlevés par un léopard.

Six vaches indigènes sont mortes : 2 vaches de septicémie ; 1 de météorisation ; 1 s'est cassé la patte dans un trou de fourmillier ; 2 vaches sont mortes de vieillesse.

Un veau mâle premier croisement Shorthorn est mort de météorisation ; un veau mâle Shorthorn de la diarrhée des jeunes veaux ; un veau femelle également ; un veau mâle Shorthorn a été pris par un léopard ; un veau femelle Friesland-Shorthorn est mort en naissant, l'accouchement ayant été laborieux ; un veau femelle Shorthorn-Friesland est mort de septicémie ; deux bœufs sont morts d'hémoglobinurie (anciennement piroplasme) ; deux de septicémie ; un empoisonné ; un s'est cassé la patte ; un atteint de méningite, suite d'un coup à l'œil, a dû être abattu.

Pertes constatées en 1928 : 3 p.c. ; en 1929 : 2.85 p.c.

Natalité en 1928 : 67.7 p.c. ; en 1929 : 65 p.c.

Chevaux.

	Il existait le 1-1-29	Il existe au 1-1-30
Juments	8	7
Étalons	4	3
Poulains	3	1
Pouliches	3	5
	18	16

Il y a eu 1 mortalité, 2 naissances et 3 sujets ont été vendus.

Le poulain est mort de rupture d'estomac, à la suite de coliques.

Trois juments sont pleines ; trois ont été saillies ; un étalon et une jument ont été cédés à l'École des RR. Frères Maristes de Bunia ; un jeune étalon a été cédé à la Ferme d'Irumu.



(Photo Jurion.)

Fig. 5. — Ferme expérimentale de Nioka.
Chevaux au pâturage.



(Photo Jurion.)

Fig. 6. — Ferme expérimentale de Nioka.
Chevaux au travail.

Porcs.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Verrat Berkshire	1	—
Verrats Large Black	2	3
Truies Larges Black	2	13
Jeunes femelles Large Black	8	14
Jeunes mâles Large Black	8	9
Truies croisées	39	71
Mâles châtrés	26	33
Jeunes mâles croisés	32	21
Jeunes femelles croisées	64	35
	<hr/>	
	182	209

Le nombre de naisances est de 123. Il eût été plus élevé si, l'an dernier, les mâles n'avaient été enlevés du troupeau.

Il y eut 34 mortalités. Aucune perte due à une maladie sérieuse. Trois truies sont mortes d'empoisonnement; une de métrite; deux mâles sont morts des suites de la castration. Les autres sujets sont morts en bas âge.

38 porcs furent vendus pour la reproduction; 36 furent abattus à la ferme.

Mérinos pur-sang.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Béliers	11	12
Brebis	16	14
Jeunes femelles	5	6
Jeunes mâles	5	5
	<hr/>	
	37	37

11 brebis ont donné 11 jeunes. Taux de natalité: 100 p.c.

12 mortalités, ou 25 p.c. de pertes.

Un bélier est mort à la suite de la castration; une brebis et un jeune mâle de septicémie; un bélier et un agneau de pneumonie; deux brebis d'empoisonnement; deux brebis des suites d'un accouchement défectueux.



(Photo Jurion.)

Fig. 7. — Ferme expérimentale de Nioka.
Bouc angora. — Erebis de premier et brebis de deuxième croisement.



(Photo Jurion.)

Fig. 8. — Ferme expérimentale de Nioka.
Croisement de chèvres, race de Nubie.
De droite à gauche: bouc nubien; chèvre indigène;
chèvre de premier croisement; chèvre de deuxième croisement.

Chèvres.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Boucs Angora	2	1
Chèvres Angora	4	4
Chevrettes Angora	3	4
Chevreaux Angora	3	4
Chèvres croisées	23	39
Chevrettes croisées	21	7
Chevreaux croisés	—	25
Boucs de Nubie	2	3
Chèvres de Nubie	3	4
Chevreaux de Nubie	1	3
Chevrettes de Nubie	2	3
Chèvres indigènes	18	16
Chèvres croisées	61	76
Chevrettes croisées	22	35
Chevreaux croisés	21	34
	186	258

Il y a eu 139 naissances. Le taux de natalité est de 154 p.c.

Le taux des pertes est de 8.2 p.c. Le troupeau a augmenté de 112 sujets.

Trois chèvres sont mortes de métrite; une de mauvaise parturition; une de météorisation; trois de pneumonie; une de cause inconnue; une a disparu; deux furent enlevées par un léopard; deux ont été abattues, l'une étant atteinte de piétin, l'autre d'une fistule à la vulve.

Croisement Mérinos.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Brebis indigènes	105	101
Brebis premier croisement	125	202
Agneaux mâles premier croisement	22	39
Agneaux femelles premier croisement	63	27
Agneaux mâles deuxième croisement	26	50
Agneaux femelles deuxième croisement	73	129
Brebis deuxième croisement	—	11
Agneaux mâles troisième croisement	—	6
Agneaux femelles troisième croisement	—	5
	414	570

Le taux de mortalité, tout compris, est de 13 p.c. Ce taux est plus apparent que réel si l'on tient compte du très gros déchet dû à certains accidents (sel donné par erreur dans le traitement d'animaux infectés de wire-worm; léopard, etc.).

Il y eut 111 p.c. de naissances. Ce calcul est fait sur 261 brebis. L'augmentation du troupeau est de 250 têtes.

Les pertes sont dues : 10 au léopard ; 19 après l'administration de sel durant le traitement contre le wire-worm ; 25 brebis sont mortes de vieillesse ; 3 brebis croisées d'accouchement défectueux ; 2 d'empoisonnement par les végétaux ; 6 de pneumonie probablement provoquée par les oestres nasaux.

Les autres animaux sont morts en bas âge ou des suites du manque de lait chez la mère.

Croisement Romney Marsh.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Béliers	1	2
Brebis pur-sang Romney Marsh	2	3
Jeunes mâles pur-sang	1	—
Jeunes femelles pur-sang	1	1
Brebis indigènes	2	—
Agneaux mâles premier croisement	3	—
Agneaux femelles premier croisement	10	—
Brebis premier croisement	46	55
Agneaux mâles deuxième croisement	20	27
Agneaux femelles deuxième croisement	18	61
	<hr/>	<hr/>
	125	149

Troupeau magnifique, de santé remarquable, car étant mal logé, c'est chez lui que nous trouvons le moins de pertes. Il y a 76 naissances. Taux de natalité : 120 p.c.

Le taux de mortalité est de 3.9 p.c. Les pertes sont dues : un bélier pur-sang est mort d'empoisonnement à la quarantaine ; un bélier pur-sang a été pris par un léopard ; deux sont morts d'arthrite et les autres en bas âge.

Augmentation du troupeau : 69 sujets.

Croisement Suffolk.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Béliers	1	1
Brebis pur-sang	2	—
Jeunes femelles pur-sang	3	3
Jeunes mâles pur-sang	—	—
Indigènes	19	16
Jeunes mâles premier croisement	11	5
Jeunes femelles premier croisement	15	17
Brebis premier croisement	24	38
Femelles deuxième croisement	16	23
Mâles deuxième croisement	7	7
	<hr/>	<hr/>
	99	110

Il y a 52 naissances pour 45 brebis, ou 115 p.c.

Il y a 17 mortalités, ou 11.3 p.c.

Les pertes sont dues ; une brebis pur-sang est morte de vieillesse ; une brebis pur-sang est morte empoisonnée ; deux brebis indigènes sont mortes de vieillesse ; deux brebis ont disparu.

Boucs et béliers.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Béliers premier croisement	80	97
Béliers deuxième croisement	38	70
Boucs croisés	50	27
	168	194

Les mortalités furent très élevées : 3 cas de gale, 10 pneumonies, 4 enlèvements par léopard, 3 empoisonnements, jeunes agneaux sevrés en saison des pluies et n'ayant pu résister aux intempéries.

La bergerie n'étant pas pavée est très humide. Elle sera pavée dès que possible.

Dindons.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Dindons	5	2
Dindes	10	8
Jeunes sujets	4	13
	19	23

Naissances, 64 ; pertes, 56 ; ventes, 4.

Toutes les pertes sont dues à la diarrhée blanche.

Poules.

Il existait le 1-1-29		Il existe au 1-1-30
Coqs Orpington	22	10
Poules Orpington	52	30
Jeunes sujets	144	—
Coqs Rhode Island	16	3
Poules Rhode Island	36	10
Jeunes sujets	46	—
	296	53

Naissances, 103 ; pertes, 275 ; ventes, 91.

La forte mortalité est due à une épidémie de typhus qui a détruit notre élevage, au point qu'il ne nous est resté que quelques pondeuses. L'emploi du vaccin polyvalent de Kabete n'a donné aucun résultat.

CONSIDERATIONS SUR LES ELEVAGES.

Bêtes bovines.

L'élevage des bovidés a donné pleine satisfaction. A part la septicémie qui a sévi au début de l'année et qui fit perdre six bêtes, aucune maladie grave n'est à signaler.

Comme on a observé que la septicémie se représentait tous les ans à la même époque, tout le bétail sera vacciné cette année avant la saison des pluies. Il est à espérer que cette précaution évitera des accidents graves.

Cette épidémie nous a enlevé une vache Friesland. Le troupeau de cette race s'est d'ailleurs montré très sensible à la septicémie car, au moment de la mort de cette vache, il fut constaté, grâce au thermomètre, que tout le troupeau était infecté. Ce n'est que par la surveillance et les soins continus que cette infection put être enrayée.

Une autre perte sensible est celle d'une génisse de pur-sang Friesland, morte des suites de son accouchement en bas âge. Cette génisse avait été saillie à 10 mois et n'a pu supporter l'accouchement. L'autre génisse Friesland avait, de même, été saillie trop tôt, mais elle ne mourut pas.

Ces accidents qui, malheureusement, ne furent que trop nombreux parmi les génisses croisées, prouvent que la création de troupeaux de génisses, à laquelle on a procédé cette année, était plus que nécessaire.

Au sevrage, toutes les génisses sont rassemblées dans un seul troupeau, tenu assez loin pour éviter tout contact avec les mâles. Ces génisses resteront dans ce troupeau jusqu'à ce qu'elles aient quatre dents. A cet âge, elles pourront être admises au taureau avec la certitude d'obtenir de beaux produits, que les mères pourront nourrir sans souffrir elles-mêmes.

Toute vache ayant un veau revenait à la ferme. Cette méthode a été supprimée : en plus des confusions qu'elle apportait dans les croisements, elle favorisait la propagation de maladies, s'il en existait. Actuellement, les veaux restent où ils naissent. Pour cela, il a été procédé au triage du bétail et à la formation de troupeaux de vaches. Ci-dessous la répartition de ces vaches et des taureaux qui les servent :

Un troupeau des 65 plus belles vaches indigènes, qui sont servies par « Emperor Antonie », taureau de pur-sang Shorthorn, acheté au Kenya et importé en 1929 ;

Un troupeau de 81 vaches de premier croisement Shorthorn, qui sont servies par « Celescombe Delphin », compagnon d'écurie d' « Emperor Antonie » ;



(Photo Jurion.)

Fig. 9. — Ferme expérimentale de Nioka.
« Nioka » et « Lita », veaux mâles de pur sang Friesland,
âgés de 11 mois, nés et élevés à la ferme.



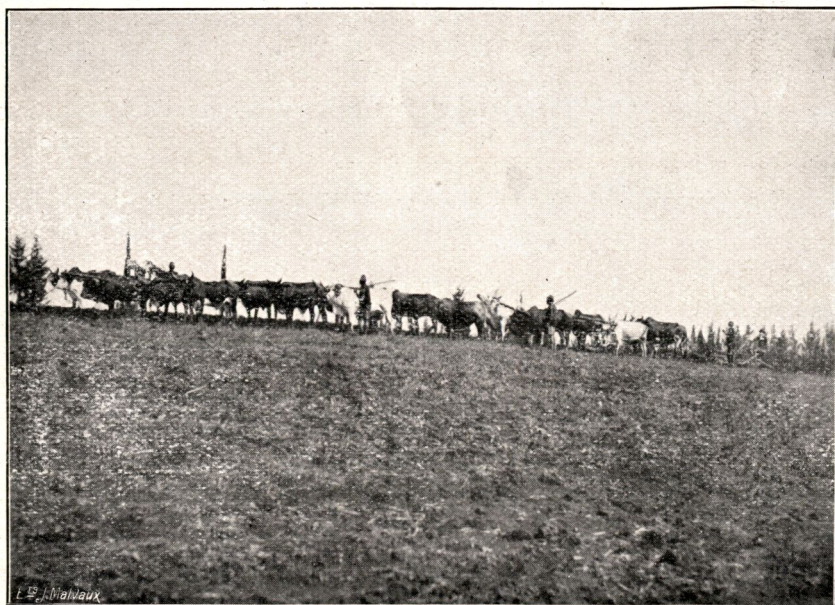
(Photo Jurion.)

Fig. 10. — Ferme expérimentale de Nioka.
Les porcs au bain.
L'élevage du porc est très prospère dans l'Ituri.



(Photo Jurion.)

Fig. 11. — Ferme expérimentale de Nioka.
Troupeau de vaches de premier croisement Shorthorn.



(Photo Jurion.)

Fig. 12. — Ferme expérimentale de Nioka.
Attelage de dix-huit bœufs tirant une charrue à disques.

Un troupeau de 105 vaches indigènes, les meilleures laitières, qui sont servies par « Leragai Brutus », importé en 1926, et par « Stanley », taureau né et élevé à la ferme ;

Un troupeau de 50 vaches où furent réunies les vaches indigènes les moins bonnes et les plus vieilles. Ces vaches seront éliminées progressivement.

Ces taureaux de grand prix avaient un logement peu en rapport avec leur valeur et qui était, de plus, peu salubre. Par la suite, il a été décidé de construire, au milieu d'une prairie améliorée, une écurie présentant tout le confort moderne. La prairie a été divisée en parcs, où les taureaux peuvent se promener et brouter.

L'élevage des bovidés semble devoir donner de bons résultats dans la région de Nioka. Les bêtes croisées sont très bien.

Quoique les deux croisements pratiqués à la ferme donnent de bons résultats, le Shorthorn a quand même des qualités qui ne sont pas aussi développées chez le Friesland. Il est d'abord mieux conformé. Comme la boucherie sera encore longtemps le principal revenu de l'élevage au Congo, le Shorthorn doit avoir la préférence. Il est, de plus, plus rustique et moins exigeant au point de vue nourriture.

Quant au nombre de naissances, il fut trop peu élevé cette année, conséquence de ce que, pendant neuf mois, il n'y eut qu'un nombre insuffisant de taureaux. Dans un troupeau de 80 vaches indigènes, il s'est passé six mois sans qu'un veau ne naisse. Actuellement, la présence d'un plus grand nombre de taureaux fait espérer mieux pour l'année prochaine.

Il sera nécessaire d'envisager l'achat d'autres taureaux pur-sang car du troupeau de 150 génisses, une cinquantaine pourront être admises au taureau cette année.

Pour cette année, le taux des naissances n'est que de 65 p.c. Par contre, le taux des mortalités n'est que de 2.85 p.c., y compris les animaux tués par les fauves.

Il a été vendu, cette année, pour 65,700 francs de bétail.

Chevaux.

Cet élevage est très florissant. Les chevaux font actuellement l'admiration générale. Ils sont tous très bien portants. En plus d'une bonne ration journalière, il est nécessaire de ne pas omettre le phosphate et surtout le vermifuge. L'emploi de vermifuge est la précaution la plus importante à prendre dans l'élevage du cheval. Le médicament est administré tous les deux mois.

Quant à l'utilité des chevaux, elle est incontestable : ils sont plus nécessaires pour la selle que pour la traction. Ils ne sont employés comme tracteurs que pour la charrette et parfois au manège.

Les recettes de cet élevage ont été de 17,550 francs. Il sera rémunérateur d'ici quelques années.

Porcs.

Cet élevage est certainement un des plus lucratifs, car ces animaux n'exigent que peu de soins et de nourriture.

Une question demande à être étudiée, c'est celle du gardiennat. Il est impossible de garder ces animaux en troupeau, surtout si leur nombre est assez grand. Aussi, a-t-on beaucoup de peine à trouver des gardiens et surtout à les conserver.

Si l'on prévoit un développement de cet élevage, il sera nécessaire de lui réserver une colline clôturée au moyen d'un fossé. Sur cette colline, on construirait une porcherie convenable, car actuellement, à cause du manque d'installations, il n'est pas possible de conduire cet élevage rationnellement. Il y a assez de pertes de jeunes porcs, du fait que l'on ne dispose pas de locaux spéciaux pour y mettre les femelles près de mettre bas.

Cet élevage a rapporté cette année 37,875 francs.

Beaucoup de particuliers s'y intéressent. Treize verrats de pur-sang Large Black ont été vendus. Le petit troupeau de cette race prospère et les sujets sont magnifiques.

Chèvres.

Les chèvres ont donné de très beaux résultats. La chèvre est très rustique et s'adapte partout.

Deux boucs pur-sang ont été perdus par accident. Un bouc Angora s'est fait écraser par une auto.

Les chèvres Angora, en saison des pluies, se montrent très sensibles au piétin. Elles en ont assez souffert cette année.

Si les chèvres nubienues dépassent la race indigène au point de vue laitier, elles sont loin de la valoir en poids. La chèvre nubienne est très élégante mais n'est pas lourde.

On pourrait déjà supprimer les chèvres indigènes, car il y a suffisamment de croisés pour continuer cet élevage. On procédera d'ailleurs de même avec les premiers et deuxièmes croisés, dès que la chose sera possible, pour ne conserver que les animaux « très haut croisés ».

Les recettes de cet élevage sont de 9,413 francs.

Moutons.

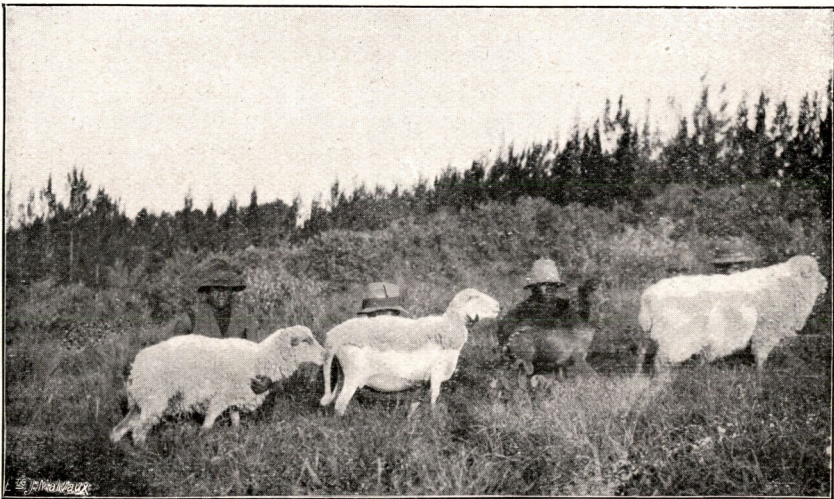
A part les croisés mérinos, parmi lesquels les mortalités furent assez élevées (13 p.c.), l'élevage du mouton a donné satisfaction.

Une grande partie des pertes est à imputer aux vieilles brebis indigènes et à leurs produits qu'elles ne parviennent plus à nourrir. Ces brebis indigènes faisaient partie de la première souche avec la-



(Photo Jurion.)

Fig. 13. — Ferme expérimentale de Nioka.
Croisement mérinos. — De droite à gauche :
béliet pur sang mérinos; brebis indigène; brebis de premier croisement;
brebis de deuxième croisement.



(Photo Jurion.)

Fig. 14. — Ferme expérimentale de Nioka.
Croisement Romney-Marsn. — De droite à gauche :
béliet pur sang; brebis indigène; brebis de premier croisement;
brebis de deuxième croisement.



(Photo Jurion.)

Fig. 15. — Ferme expérimentale de Nioka.
La tonte des moutons.



(Photo Jurion.)

Fig. 16. — Ferme expérimentale de Nioka.
Troupeau de moutons croisés mérinos. — Remarquer le nombre d'agneaux.

quelle, en 1923, commença l'élevage du mouton. Elles sont très vieilles et il serait plus économique de les vendre toutes à la boucherie, pour les remplacer par des sujets jeunes.

La seconde cause de mortalité est la grande saison des pluies. Les jeunes animaux nés peu avant ou pendant la saison des pluies et ayant l'intestin fragile, ne peuvent trouver qu'une nourriture humide provoquant des troubles intestinaux (diarrhée) : si la pluie persiste trop longtemps, le jeune animal s'affaiblit au point que, généralement, il meurt. Cette année, cette triste constatation a été faite à nouveau. Cette question est à l'étude. La plupart des jeunes sujets nés à cette époque sont morts dans la proportion de 8 sur 10 : en août et septembre, il y eut 42 jours de pluie.

Tous ces jeunes agneaux furent autopsiés. Le vétérinaire constata qu'aucun ne mourait de verminose. Le traitement contre le *wire-worm* se faisait, à cette saison, toutes les trois semaines et fut spécialement contrôlé.

Pour supprimer cet inconvénient, nous avons, cette année, réglementé les naissances, c'est-à-dire que nous n'avons laissé les boucs et béliers qu'une partie de l'année avec les brebis.

Les boucs et les béliers sont admis dans les bergeries de façon que les agneaux naissent en octobre, soit un mois et demi avant la saison sèche. Les jeunes naissant à cette époque sont gardés à la bergerie et n'en sortent qu'à la saison sèche. Comme à ce moment l'herbe est encore verte et fraîche, les mères trouvent au pâturage les éléments nécessaires à une alimentation convenable de leurs petits. Les agneaux de cette année sont magnifiques et s'entretiennent très bien.

Étant nés en octobre, les agneaux seront, au début de la grande saison des pluies, suffisamment âgés et forts pour résister aux mauvaises conditions extérieures. Les boucs restant six mois (mai-octobre) à la bergerie, les derniers nés sont âgés de quelques mois à la mauvaise saison.

Cette méthode aura le désavantage de diminuer le taux des naissances, car les brebis ne donneront plus qu'un jeune en un an, ce qui est d'ailleurs suffisant pour une brebis croisée.

Il y eut également, pendant cette saison des pluies, quelques pneumonies. À l'autopsie de ces animaux, on trouva, dans les sinus, des œstres nasaux. Y a-t-il corrélation entre la présence de ces parasites et la pneumonie ? En tout cas, après désinfection des voies nasales au sublimé ou à la benzine chez tous les moutons, ces accidents furent en régression.

Les quelques cas de gale qui se sont présentés cette année furent combattus avec succès par le Cooper's Sheep Dip.

Le troupeau Mérinos joua de malheur. Le léopard y fit des ravages et des pertes furent également occasionnées par le sel donné, par erreur, au moment du traitement contre le *wire-worm*.

Quant à la valeur des croisements, il est certain que le Romney Marsh est, de loin, le meilleur et le plus robuste. Il suffit de se reporter aux renseignements qui précèdent pour s'en rendre compte.

Les Romney Marsh ont résisté à la forte saison des pluies, et pourtant dans de mauvaises conditions, car ce troupeau était logé dans une bergerie trop petite, où la litière était toujours humide. Ces animaux sont, de plus, très intéressants comme bêtes à viande. Les croisés sont d'un beau volume et s'entretiennent très facilement. Au point de vue économique, il semble plus intéressant, tout au moins pour le moment, de pousser à la production du mouton à viande. Cet aliment est très recherché ici actuellement et le mouton est la bête par excellence pour les petits postes et même pour les ménages.

Quant au mouton à laine (Mérinos), dont la valeur pour la boucherie est presque nulle et qui doit être exploité uniquement pour sa laine, il ne me semble pas devoir donner des résultats aussi rapprochés que le mouton à viande. La laine est un produit dont l'écoulement dépend du marché mondial : pour obtenir un résultat sérieux, il faut disposer d'un très grand nombre de moutons et attendre plusieurs années.

La préférence est à donner aux moutons Romney Marsh, tout en gardant les Mérinos.

L'exploitation des moutons a produit cette année 5,480 francs.

Volaille.

Cet élevage a donné beaucoup de déboires cette année. Les pertes furent énormes, à cause de la diarrhée blanche et de la teigne. L'épidémie semble terminée et les animaux restants se portent bien.

Les recettes sont de 4,358 francs.

CULTURES.

Pluies recueillies pendant l'année 1929 : janvier, 32.2 millimètres ; février, 30.9 ; mars, 108.4 ; avril, 178.6 ; mai, 133.8 ; juin, 66.5 ; juillet, 71.5 ; août, 138.8 ; septembre, 169.4 ; octobre, 140.6 ; novembre, 70.5 ; décembre, 44.2. Total : 1,186.4 millimètres.

Les mois de juin, juillet et novembre furent déficitaires en pluies. Par contre, en septembre et octobre, il y eut de très fortes pluies, qui ont grandement contrarié la récolte de nos maïs et céréales et ont détruit toutes les cultures de haricots.

Il a été semé et planté, en grandes cultures, environ 280 hectares aux époques suivantes :

En mars :	du 1 ^{er} au 3 : 14.5 hectares de maïs Hickory King (dent de cheval) ;
du 2 au 7 : 28.5 hectares de maïs Golden Corn ;	du 9 au 11 : 12 hectares de haricots Bahema ;
du 14 au 18 : 16.5 hectares de maïs Golden Corn ;	du 1 ^{er} au 5 : 2 hectares de pommes de terre en variétés.

En avril :

du 7 au 8: 12 hectares de maïs Golden Corn;

du 8 au 11 : 10 hectares de haricots Bahema;

le 18: 1 hectare de Yellow Maize;

du 24 au 26 : 10.5 hectares de maïs Golden Corn;

du 20 au 25 : 13 hectares de sarrazin;

le 10 : 1 hectare de petits pois.

En mai :

du 4 au 9 : 25 hectares de haricots comme engrais vert;

le 8 : 2 hectares de froment B. 21 (G. A.);

le 6 : 1.5 hectare de seigle du Kenya;

le 8 : 1 hectare d'orge de Moravie;

le 8 : 1 hectare d'orge à six rangs;

le 6 : 2 hectares d'avoine Fulghem;

le 13 : 2 hectares de betteraves;

le 13 : 0.5 hectare de carottes.

En juin :

15 hectares de patates douces.

En juillet :

6 hectares de sorgho.

En août :

12 hectares de tournesol;

12 hectares de patates douces;

1.5 hectare de pommes de terre;

3 hectares d'orge à six rangs;

2 hectares d'avoine Fulghem.

En septembre :

37 hectares de haricots Bahema.

En octobre :

14.5 hectares de froment B. 21 S. L. (G. A.);

1 hectare de seigle;

5 hectares d'orge de Moravie;

1 hectare de pommes de terre;

16.5 hectares de sarrazin.

Les maïs.

A. — *Le maïs « Golden Corn ».*

Planté en mars et début d'avril, ce maïs donna beaucoup de satisfaction. Après avoir souffert un peu de la sécheresse au début de sa végétation, il a reçu les pluies nécessaires et a poussé vigoureusement, pour atteindre, en certains endroits, près de 3 mètres de hauteur.

Par suite de l'abondance des pluies en août et septembre, il fut fortement retardé dans sa maturation et ce n'est qu'en octobre, huit mois après le semis, qu'il put être récolté.

Il y eut quinze jours d'éclaircies qui ont permis, avec tout le personnel, de rentrer tout le maïs dans de bonnes conditions. Quelques épis cependant étaient germés.

Le rendement moyen de cette variété fut de 2,350 kilos à l'hectare, moyenne prise sur toute l'étendue cultivée, soit 68 hectares.

B. — *Le maïs « Hickory King » ou dent de cheval.*

Planté tout au début de mars, ce maïs eut une belle végétation. Il est plus tardif que le maïs Golden Corn. Ayant dû être récolté avant maturité complète, pour ne pas être gâté par les pluies, il a certainement perdu en poids. Ce maïs donna 2,050 kilos à l'hectare.

C. — *Le « Yellow Maize ».*

Variété nouvelle importée du Kenya. Bien que la graine reçue ne fut pas belle, le résultat fut excellent. Ce maïs se présente très bien et sera multiplié en 1930.

Maladies : le ver gris n'a fait que peu de ravages dans les plantations de maïs. Après la récolte, toutes les tiges et déchets du maïs sont brûlés.

Les dégâts occasionnés par la rouille sont insignifiants.

Haricots.

Le haricot est une culture chanceuse. Elle dépend d'une pluie, mais préfère le manque de pluies à leur abondance. Les haricots semés en première saison, surtout ceux de mars, ont donné de beaux résultats. Les haricots semés en mars ont donné 750 kilos à l'hectare de haricots secs. Ceux d'avril, 525 kilos de moyenne à l'hectare. Ces haricots de première saison sont venus à maturité en juin, pendant une petite sécheresse, et ont pu être récoltés dans de bonnes conditions.

Par contre, le résultat des semis de seconde saison fut désastreux. Trente-sept hectares de haricots ont été ensemencés dans la première quinzaine de septembre, époque où les pluies devaient normalement être moins abondantes ; au contraire, les précipitations furent des plus nombreuses et fortes. Après un mois de ce mauvais temps, la récolte était tout à fait détruite. Il y eut, sur toute l'étendue semée en seconde saison, à peine 200 kilos à l'hectare.

Sarrazin.

Cette céréale fut plantée en première saison vers fin avril. La végétation fut très vigoureuse et le résultat satisfaisant. Il a été obtenu 550 kilos à l'hectare.

En novembre, une parcelle de 16.50 hectares fut semée. A la levée, le sarrazin a souffert du manque d'eau, mais quelques pluies étant survenues, la végétation a repris. On peut encore escompter une bonne récolte pour fin janvier.

Froment.

Cette culture ne pourra jamais se faire économiquement dans la région de Nioka, car sur trois récoltes se suivant à Nioka, aucune, jusqu'à présent n'a pu payer les frais des labours.

L'altitude de Nioka n'est pas suffisante pour atténuer la propagation des *Puccinia*, qui est encore favorisée par le régime des pluies.

La parcelle de froment B. 21 S.L. (G.A.) récoltée au début de 1929 n'a donné que 200 kilos à l'hectare.

Dans la parcelle semée en mai, la végétation a été belle et le grain était assez réussi ; mais, à cette époque de pluies continuelles, il fut impossible de le récolter, car il était germé.

A la seconde saison, 14.5 hectares de froment ont été semés.



Fig. 17. — Ferme expérimentale de Nioka.
Champ de froment B21 S4 (G. A.), variété du Kenya.

(Photo Jurion.)



Fig. 18. — Ferme expérimentale de Nioka.
Champ d'orge.

(Photo Jurion.)



(Photo Jurion.)

Fig. 19. — Ferme expérimentale de Nioka.
Champ de seigle.



(Photo Jurion.)

Fig. 20 — Ferme expérimentale de Nioka.
Avoine « Fulghem ».

Une partie fut semée avec du froment du territoire de Lubero. On a voulu essayer si, comme en Europe, la cure d'altitude a ici une influence sur la production. En Belgique, on avait l'habitude, tout au moins avant les progrès de la sélection sur place, de renouveler les semences en les faisant venir des pays du Nord, Danemark ou Suède. Deux cents kilos de froment réellement beau furent reçus du Lubéro : ce froment n'avait rien à envier à beaucoup de froments européens. Semé en lignes à 25 centimètres (pour éviter la propagation de la rouille), il a été complètement détruit par les *Puccinia*, et ne valait pas la récolte. Récoltés à but d'expérience, les 200 kilos de semences ont donné une récolte de 26 kilos.

La partie semée de froment B. 21 S.L. (G.A.) est un peu mieux. Ce froment avait déjà été reconnu précédemment comme résistant à la rouille. Il est, de fait, moins attaqué par cette maladie, mais en souffre quand même. Il reste 11 hectares de cette variété à récolter, mais on n'escompte pas une récolte de plus de 300 kilos à l'hectare.

De plus, le froment obtenu est de mauvaise qualité : c'est un grain échaudé, très pauvre en farine. Cela s'explique fort bien : les terrains sont déficitaires en phosphate et en chaux ; or, la condition nécessaire pour avoir un grain bien rempli, est que ces éléments soient en abondance, ou tout au moins en suffisance dans le sol. Le phosphate est, en outre, un facteur important au point de vue de la résistance à la rouille.

Cette année, toutes les précautions ont été prises pour éviter la rouille : culture du froment sur champ n'ayant jamais porté de céréales, choix de la variété présentant le plus de résistance, désinfection préalable des graines et semis à grand écartement (25 centimètres). Le terrain a aussi été tenu en bon état de propreté, par des sarclages, pour éviter toutes les causes favorables à la propagation de la rouille, surtout l'humidité et le contact des plantes entre elles.

Malgré cela, économiquement parlant, le résultat doit être considéré comme négatif.

Il est possible, par l'observation d'un très grand nombre de lignées d'hybridation, et par une sélection scientifiquement conduite, qu'on puisse obtenir un froment plus ou moins adapté à la région.

Ce travail demande une très grande pratique et beaucoup de temps. Il n'est pas possible, avec toutes les branches d'activité, de l'entreprendre sérieusement. En effet, il est nécessaire que les expériences soient contrôlées journallement, que les essais d'hybridation soient surveillés et que leurs résultats soient vérifiés pendant plusieurs années, avant d'avoir la certitude qu'ils se maintiendront en grande culture.

De petits essais continueront à être faits. Devant recevoir des engrais à base de phosphate et de chaux, leur influence sera essayée sur les céréales, mais il est évident que la culture du froment ne pourra jamais donner de résultats pratiques.

Tournesol.

Cette composée oléagineuse semble donner de très bons résultats. La récolte de l'an passé, qui s'est faite en janvier, a donné 1,200 kilos à l'hectare. Une partie fut vendue à la « Sokimo » à fr. 2.50 le kilo.

La « Sokimo » désire faire un essai d'extraction d'huile. S'il est satisfaisant, cette culture peut devenir très intéressante pour la ferme autant que pour l'indigène des régions où l'arachide ne pousse pas.

Cette année, on a semé, en août, 10 hectares, sur une parcelle où il y avait du chiendent. Bien que semée à un mètre entre les lignes, la plante prend un tel développement qu'elle a étouffé tout le chiendent. La récolte se fait en janvier et on escompte un rendement équivalent à celui de l'an dernier.

Il a été remarqué que cette plante dégénérait, c'est-à-dire que plusieurs fleurs poussent sur une même tige. On procède actuellement à la sélection des belles fleurs uniques, qui donnent le plus de rendement.

Seigle.

C'est, de toutes les céréales, celle qui donne les meilleurs résultats. Elle n'est atteinte d'aucune maladie et le rendement est de 1,000 kilos à l'hectare. On a donné du seigle et de l'orge cuits aux chevaux; il est à présumer que c'est une des causes de leur bel état de santé.

Il faudra faire une sélection d'épis dans le seigle, car la lacunosité est grande.

Orge.

Bien que l'orge soit atteinte par la rouille, la récolte ne semble pas compromise. Les rendements des deux variétés sont sensiblement égaux. On obtient de 600 à 800 kilos à l'hectare. Cuite, l'orge est un très bon aliment pour les chevaux. Cette culture pourra être continuée sur de petites étendues.

Avoine.

Cette graminée ne donne pas satisfaction. La culture de première saison fut magnifique comme végétation. Malgré cela, les grains étaient trop peu remplis. L'avoine ne put être récoltée à cause des pluies.

En seconde saison, elle fut semée en août. Les débuts de la végétation furent bons, mais la rouille survint et toutes les tiges se cassèrent avant maturité.

La récolte fut de 200 kilos à l'hectare. Il est regrettable que cette culture ne réussisse pas mieux, car l'avoine est toujours l'aliment idéal pour le cheval.

Pommes de terre.

La première culture fut effectuée en mars; elle souffrit de la sécheresse et le rendement ne fut que de 4,000 kilos. Il est vrai que les vols pendant la disette chez les indigènes furent assez nombreux. L'indigène aime également les pommes de terre d'Europe.

La récolte des variétés sélectionnées a donné les résultats suivants :

Roy Edouard, 13,325 kilos; Bleus yeux, 6,090 kilos; Mac Cormick, 16,615 kilos; Ménya, 14,730 kilos; Com. Paul, 7,150 kilos à l'hectare.

Ces rendements ont été établis sur de petites étendues plantées de plants sélectionnés sur pied pendant la saison précédente.

La Mac Cormick donnant le mieux, c'est elle qui fut propagée en seconde culture. Elle a donné 17 tonnes de pommes de terre à l'hectare.

On observa les deux maladies suivantes :

1° La maladie de la jambe noire :

Cette maladie a fait son apparition au moment de la grande végétation. Il a été observé que certaines tiges et même des plants entiers se fanaient. Ces tiges enlevées montrent à la base une partie noire et amincie, qui se décompose, ce qui occasionne la mort de la plante. La cause doit être attribuée à la trop grande fumure, à des cultures trop rapprochées de la pomme de terre sur le même terrain et aussi à ce que l'on a planté ces pommes de terre coupées en morceaux : les sections ont favorisé l'entrée des bacilles (*Caulivorus* et *Phytophthora* Marchal).

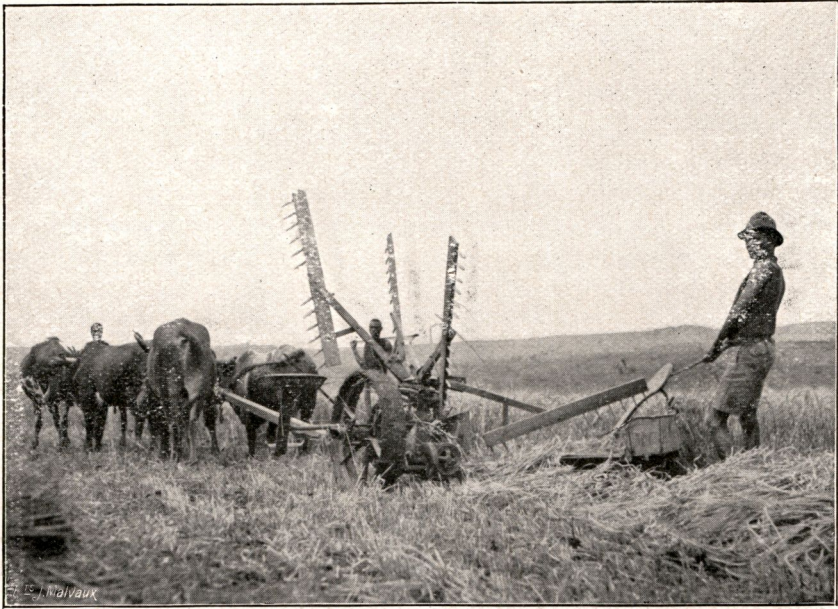
A la prochaine saison, on procédera à la désinfection des plants, et, si l'on doit les couper, les morceaux de tubercules seront exposés au soleil pour former une gaine subéreuse protégeant contre l'infection.

2° La gangrène des tubercules :

D'après Marchal, cette maladie est une conséquence du *Phytophthora infestans*, qui prépare favorablement le milieu au développement des bactéries de la gangrène. De fait, à la période des grandes pluies et un peu après la floraison, on a pu voir sur les feuilles les taches caractéristiques du *Phytophthora infestans*.

Pour lutter contre cet inconvénient, les tubercules ont été étendus en couche mince dans un endroit bien aéré. Il sera nécessaire de prévoir pour l'an prochain le traitement à la bouillie bordelaise. Mais la chaux manque.

Malgré ces maladies, la récolte a été de 7,000 kilos à l'hectare.



(Photo Jurion.)

Fig. 21. — Ferme expérimentale de Nioka.
Moissonneuse-javeuse Mac Cormick.



(Photo Jurion.)

Fig. 22. — Ferme expérimentale de Nioka.
La rentrée du maïs.

Betteraves.

Les betteraves, semées en juin, ont souffert de la sécheresse et la levée fut irrégulière. Cette année, on sèmera un mois plus tard, ce qui sera préférable, car en plantant en juin, les betteraves sont mûres à un moment où elles ne sont pas encore nécessaires. Plantées en juillet, elles viendront au moment propice, c'est-à-dire au début de la saison sèche. Elles constituent alors une nourriture laxative pour le bétail qui ne trouve plus que des herbes desséchées.

Le rendement fut de 54,000 kilos à l'hectare.

Carottes.

Semées en même temps que les betteraves, elles ont tardé à lever. A la première pluie, elles sont bien sorties. Ces carottes furent données aux chevaux qui en sont très friands. A l'avenir, les carottes seront également plantées un mois plus tard.

Le rendement fut de 5,250 kilos à l'hectare.

Petits pois.

Un hectare de petits pois du Kenya fut semé en avril. La récolte fut de 450 kilos à l'hectare. Ces petits pois se vendent 2 francs le kilo.

Patates douces.

Un champ de patates douces, planté en août 1928, fut entamé au début de juin. Il servit au « pocho » (ration des travailleurs) et à nourrir, pendant cinq mois, le bétail pur-sang.

Il est regrettable que les patates douces hâtives ne donnent pas, car la patate est certainement le « pocho » le plus économique et en même temps celui que préfèrent les travailleurs.

Vingt-sept hectares ont été défrichés cette année. Ils furent plantés de patates douces en deux fois. Cette parcelle assurera la nourriture pour six mois.

Légumineuses.

1° Le lupin : Très forte végétation, plante idéale comme engrais vert ;

2° Le *Canavalia ensiformis* : Donne une très grande quantité de matière verte, ne grimpe pas et couvre bien le sol ;

3° Le *Dolichos Lablad* : très bonne plante de couverture à forte végétation ;

4° Le *Mucuna atropurpurea* : Pousse vigoureusement et couvre bien le sol. Comme plante de couverture dans une plantation, il demande de la surveillance, car il grimpe très facilement ;

5° *Crotalaria anagyroides* : Bonne végétation, bon engrais vert ;

6° Le *Calopogonium mucunoides* : Bonne plante de couverture.

Tous ces essais seront faits en plus grand cette année.

Le *Guizotia Abyssinica* ou « Niger Oil », composé oléagineux, semble bien donner. L'essai sera répété cette année sur une parcelle plus grande.

Caféiers.

Les caféiers de la ferme ont fortement souffert de la production de 1928. Beaucoup même n'ont pu se remettre et sont morts.

De tous les arbres morts qui ont été enlevés, aucun n'avait un enracinement convenable. Leur pivot était tordu. Ce doit être la cause de la mort, car ils avaient tous été fortement fumés au fumier de moutons.

On ne saurait trop recommander de surveiller l'enlèvement des plants de la pépinière et leur repiquage en place.

Un caféier mal planté se porte très bien jusqu'à l'âge de trois ans et rien ne permet de le distinguer des autres. Mais, à l'époque où il commence à produire, il dépérit progressivement jusqu'à la mort.

L'*Hemileia vastatrix* fait des dégâts, mais ne semble pas compromettre la vie des arbres.

La fumagine a aussi fait son apparition, comme d'ailleurs dans toutes les plantations des environs de Nioka. Le traitement à l'émulsion pétrole et savon (formule Delacroix) donne de très bons résultats. Combattue à temps, cette maladie n'est pas dangereuse.

Des « cut-worms », en assez grande quantité, ont été découverts dans de jeunes plantations des environs de la ferme. Il est indiqué de ne pas mettre du maïs comme culture intercalaire.

Une nouvelle plantation a été commencée. Il y a environ 18 hectares piquetés. On plantera cette année 25 hectares. Quelques essais seront faits afin de trouver le système de plantation donnant le meilleur rendement. Il y a environ 50,000 plants en pépinière et une autre pépinière de 75,000 sujets est levée. Le semis en place, comme il se fait au Brésil, sera expérimenté. On fera aussi un essai de semis en pots. C'est ce système qui doit donner le meilleur résultat, mais à cause du manque de bananeraies, la confection des paniers sera assez onéreuse.

Pour pouvoir piquer convenablement, il serait nécessaire d'avoir un équerre d'arpenteur, car le système du gabarit présente beaucoup d'inconvénients dans les terrains en pente. Le piquetage par le système de recoupe des cordes demande une surveillance continue du blanc.

Cinchona.

Les Cinchonas sont magnifiques. Malheureusement, leur valeur au point de vue teneur en alcaloïdes n'est pas encore déterminée et l'on ne sait donc pas si cette culture pourrait être étendue avec chances de rapport.

Un pluviomètre enregistreur a été reçu ; il permettra de connaître exactement les précipitations atmosphériques de la plantation de Lekwa.

Thé.

Si des essais de culture de thé doivent être faits, ils n'ont de chance de réussite que dans la forêt de Lobu, où les pluies sont suffisantes pour cette culture.

Constructions.

Travaux réalisés en 1929 :

1° Achèvement d'une bergerie de 400 mètres carrés en briques cuites ;

2° Achèvement de dix maisons pour travailleurs ;

3° Reconstruction de la maison du directeur, toiture en tôles ;

4° Construction d'une bergerie de 400 mètres carrés ;

5° Aménagement et couverture en tôles de la maison n° 2 ;

6° Aménagement d'abreuvoirs naturels ;

7° Construction de cinq maisons pour travailleurs et une maison pour artisan ;

8° Clôturé 250 hectares de pâturages.

Travaux à exécuter en 1930 :

1° Aménagement et couverture en tôles de la maison n° 3 ;

2° Aménagement et couverture en tôles du corps de ferme ;

3° Construction d'une infirmerie pour les noirs et d'une infirmerie pour le bétail ;

4° Construction d'une maison d'habitation à la plantation de café.

Main-d'œuvre.

La main-d'œuvre est abondante. Les travailleurs auxiliaires, par suite de l'indemnité d'habillement qui leur est accordée, sont devenus très onéreux. Il sera préférable de les remplacer par des travailleurs réguliers.

Le personnel étant bien soigné, son état sanitaire est excellent. Il y eut quelques bronchites qui furent mortelles pour quatre enfants.

L'indemnité familiale est actuellement portée à 6 francs par enfant. Les enfants en bas âge reçoivent tous les matins un bol de lait.



(Photo Jurion.)

Fig. 23. — Ferme expérimentale de Nioka.
Quinquinas de la plantation de Lekwa, âgés de 5 ans.



(Photo Jurion.)

Fig. 24. — Ferme expérimentale de Nioka.
La distribution du « pocho » où ration hebdomadaire des travailleurs.

PROGRAMME DE LA FERME POUR 1930.

La ferme doit créer une plantation de 50 hectares de café, dont 25 hectares seront plantés cette année.

Il est question depuis longtemps de fonder un nouveau centre de cultures à la ferme de Nioka. Des terrains situés à environ 10 kilomètres de la station actuelle ont été reconnus. Il est proposé de ne pas donner à celle-ci une très grande extension, car, en fait de vivres, elle ne devrait produire que le strict nécessaire à l'exploitation. Un rapport sur la main-d'œuvre prouve que la culture vivrière, qu'elle soit faite à la main ou à la machine, ne laisse qu'un bénéfice infime. Une mauvaise saison peut mettre une culture en déficit pour plusieurs années.

Les terrains choisis sont les moins accidentés qu'il ait été possible de trouver. Toutes les opérations culturales peuvent être faites mécaniquement. Une route avec ponts sera nécessaire pour accéder à ces terres.

Il serait économique de transformer le plus possible en viande les produits des cultures. Pour cela, il faudrait donner de l'extension à l'élevage du porc, mais il faut des installations convenables.

Il serait nécessaire de construire, le plus tôt possible, une infirmerie pour noirs et une infirmerie pour le bétail. Tout le bétail malade revient actuellement à la ferme, où le bâtiment qui lui est affecté est devenu une source de contamination.

Une grande amélioration serait l'aménagement d'abreuvoirs pour le bétail avec eau courante. En captant les sources et grâce à un fossé suivant les courbes de niveau, il est possible d'amener l'eau à l'endroit le plus propice pour l'abreuvoir. Il est préférable de faire ce travail, plutôt que de commencer à dessoucher les pâturages, car c'est une mesure très importante à prendre pour combattre la distomatose.

Si un jour, on désire, en plus de l'élevage, produire du lait et du beurre, il sera nécessaire de suralimenter les vaches.

Cette question de la suralimentation des vaches croisées qu'on pourrait exploiter comme laitières est très intéressante à prévoir.

On peut leur donner du maïs en grain, des betteraves et du maïs vert. Le maïs en grain ne favorise par la lactation. Les betteraves et le maïs vert perdent beaucoup de leurs qualités en saison sèche. Il serait donc nécessaire de prévoir des plantations permanentes, telles que bananiers ou canne à sucre japonaise, qui assureraient l'alimentation de ce bétail pendant toute l'année.

Ce sont les plantations les plus économiques, car elles ne demandent que les frais d'installation et très peu de frais d'entretien. Avec un peu de soin, leur durée est fort longue. La banane est, en outre, une nourriture très économique pour les travailleurs.

Ce sera la seule façon de pouvoir exploiter économiquement la race laitière Friesland, car celle-ci se montre très exigeante, au point de vue nourriture. Cette exigence ne fera que s'accroître avec les croisements et seule une alimentation rationnelle permettra de maintenir les qualités laitières de cette race et de continuer à en faire l'élevage.

Au Kenya, beaucoup d'éleveurs, à cause de l'abondance de viande, ont commencé à exploiter le lait. Les aliments concentrés étant trop chers, ils ne peuvent être employés en quantité suffisante; aussi, les veaux meurent-ils dans la proportion de 4 sur 10.

Près de la ferme, il existe deux grands bas-fonds, où le travail de mise en culture pourrait se faire à la charrue. Ils seront labourés cette année; l'un sera planté de bananiers, l'autre de canne à sucre japonaise. Il serait intéressant de savoir si, ici comme au Kivu, les bananeraies résisteraient sur les hauteurs, car on pouvait y faire, et à moins de frais, de plus grandes étendues que dans les parties basses.

Le bois devenant rare dans la région proche de la ferme, il serait utile de pouvoir semer en place quelques hectares de « black-wattle ». Le perchis peut venir à point pour les constructions provisoires et pour le bois de chauffage.
